

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2017

COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE DE 1918 PRISE DE PAROLE DE MONSIEUR LE MAIRE

Madame la Députée, Monsieur le Conseiller Départemental, mes Chers Collègues,
Madame et Messieurs les Présidents,
Chers Amis,

Merci d'avoir répondu à l'invitation de la municipalité pour ce traditionnel banquet des sociétés patriotiques du 11 novembre 2017.

C'est en 1914 qu'est né le XX^{ème} siècle. La guerre de quatre ans qui s'est ouverte cet été là, et qui ne devait durer que le temps des moissons, aura été une guerre globale, parce qu'elle aura concerné presque le monde entier ; parce que partout des peuples ont été mobilisés dans un effort sans précédent.

Cette guerre a touché, dans la souffrance infligée, dans les pertes subies, l'ensemble des sociétés concernées, et tout particulièrement la société française. Du front à l'arrière, des villes aux campagnes, toutes les classes d'âge, les hommes comme les femmes, la Métropole comme les Outre-mer ont été affectés par cette guerre.

Par cette journée du samedi 11 novembre 2017, par les commémorations que chaque année nous faisons, nous voulons, même 100 ans plus tard, encore et toujours saluer le courage de nos soldats d'alors, l'incroyable mobilisation nationale, la fierté avec laquelle chacun combattit pour l'honneur et les valeurs de la République. N'oublions pas non plus le rôle déterminant des femmes dans l'effort de guerre et dans la reconstruction du pays. Pensons aussi au sacrifice des soldats issus des anciennes colonies françaises qui payèrent un lourd tribut au cours de ce conflit.

De la déclaration de guerre et de la mobilisation en 1914 à la victoire et au soulagement de 1918, ce souvenir que nous commémorons, ce n'est pas seulement pour nous acquitter du devoir de mémoire en regardant lucidement notre passé, mais c'est aussi réfléchir, analyser, chercher à comprendre une histoire complexe, celle des transformations de la société française avant et pendant cette Grande Guerre, comprendre comment la caricature et la haine de l'autre ont pu alors, et peuvent encore demain, être le ferment d'un conflit destructeur.

Se souvenir du passé, se souvenir de notre histoire surtout quand elle est terrible et dramatique, c'est donner un passeport pour la mémoire aux nouvelles générations ! Jamais nous ne devons, nous ne devons oublier les millions de militaires qui furent tués dans la fournaise des champs de bataille, les millions de civils dont la vie fut emportée, les dizaines de millions d'hommes et de femmes marqués dans leur chair, dans leur cœur et dans leur âme par ce terrible conflit, et par ceux qui suivirent et ensanglantèrent le XX^{ème} siècle.

Depuis, le temps a passé ; certains hommes, plus éclairés peut-être, plus sages sûrement, comprirent les douloureuses leçons de l'histoire. Sur notre continent, ils firent

l'Europe. Les peuples aussi se rapprochèrent. Nos ennemis d'hier sont aujourd'hui nos alliés. Le si dramatique prix du sang payé hier renchérit à chaque instant la valeur de la paix d'aujourd'hui, celle que nous avons la chance de connaître, et que nous espérons toutes et tous pour nos enfants.

C'est cela qui rend les commémorations, les cérémonies au cimetière, les réflexions que les discours veulent lancer, si utiles : prendre conscience que la paix est un bien précieux ! Et que tout doit être fait pour la sauver, la garder et la faire vivre.

Car les historiens le reconnaissent volontiers, c'est plus facile de déclarer la guerre que de faire vivre la paix.

Aujourd'hui, les années ont passé, certes, le monde a changé, incontestablement, mais trois choses ne doivent pas être oubliées.

> La première c'est que la démocratie reste menacée, non plus par des armées à nos frontières, mais par des bombes sur nos têtes ou sous nos pieds. Une nouvelle menace, le terrorisme, nous agresse, et nous menacera longtemps, car la vaincre prendra du temps. Nous devons, et je veux ce midi leur rendre hommage, être solidaire de tous les services, de toutes les forces qui sans relâche, dans l'ombre ou dans nos rues, agissent pour assurer notre sécurité.

> La seconde, c'est que pour vous, les souvenirs restent, ceux de votre engagement, plus souvent subi que volontaire, les souvenirs des souffrances, des inquiétudes, des copains blessés ou tués, de la mort parfois rencontrée là-bas où la France vous a demandé de servir ! Et puisque, sur le territoire de sa commune le maire est à la fois le représentant de la population et de l'Etat, c'est au nom de Watrelos et de la République que je veux vous dire, vous redire solennellement, respect et reconnaissance.

> Enfin, la troisième, c'est que de vos engagements sont nés des droits que la République a le devoir de respecter et d'honorer. C'est à cela que servent aussi vos associations patriotiques, et elles le font bien. Vous savez pouvoir compter sur mon appui demain comme hier, et je salue Catherine Osson, notre Députée, qui, je le sais, comme je l'ai fait en son temps, s'est d'ores et déjà faite remarquer à l'Assemblée Nationale pour y porter les préoccupations et revendications du monde combattant !

Mesdames et Messieurs, cette après-midi est la votre, profitez-en bien, qu'elle vous soit douce et agréable, et que chauffe dans nos cœurs notre amour fidèle pour la République, pour la France et pour Watrelos !